

— Comme le comte de Valnac et Mlle Blanche d'Armangis oui, monsieur. Mais ne craignez rien, vous aurez assez rudement besoin avec les autres.

— Quels autres... où sont-ils ?

— Oh ! ils se feront bien vite connaître, car vous les verrez bientôt rôder autour de vous.

Et, avec un sourire, Bourguignon ajouta :

— Ils ont même déjà rôlé.

Cette phrase rappela au jeune homme l'incident de la porte.

— Ah ! oui, fit-il, j'y songe maintenant. Que t'a donc appris ce cheveu collé sur la porte ?

— Il m'a confirmé ce dont je me méfiais, c'est-à-dire que, pendant notre absence, quelqu'un viendrait ici faire une perquisition.

— Dans quel but ?

— Votre calepin, monsieur, ne contient qu'un simple récépissé. Il serait une arme parfaitement inoffensive, s'il n'était appuyé de certaines pièces justificatives...

— Et ces pièces sont ici ?

— Elles y étaient encore avant hier. Vous voyez que j'ai eu l'idée heureuse en les déposant ailleurs, puisque, tantôt, quelqu'un s'est introduit ici pour les soustraire.

— Et qui soupçonnes-tu ?

— Oh ! je n'ai pas besoin de chercher celui qui est venu se casser le nez ; il prendra le soin de se trahir lui-même.

Comme Bourguignon achevait de parler, la sonnette de la porte d'entrée fit entendre son tintement.

— Tenez, dit le valet en riant, celui dont nous parlons est peut-être le même qui sonne en ce moment. Mon acte de prudence lui a donné l'éveil et il veut se rendre compte du danger qui le menace.

— Va ouvrir, commanda Paul impatient de se trouver en présence du visiteur.

Le vieillard sortit pour gagner la porte d'entrée où retentissait un second coup de sonnette.

Déjà entraîné par les mystérieux événements de cette succession qu'il avait acceptée, Avril s'interrogea pendant ce court instant qu'il fut seul.

— Saint-Dutasse avait raison, se dit-il. Dans cette lutte il me faut veiller sans cesse, me méfier toujours de l'apparence. Qui m'eût dit que la femme, à la splendide beauté, que j'ai vue si pieusement agenouillée, était cette Mme de Jozères qui me poursuit de sa haine ? Aurais-je pu croire que ce beau gentilhomme si fier d'allures, fût le trivial héros de basstringue qui assassine dans l'ombre ? Et ces deux-là, je dois les épargner quand ils me menacent ! Où vais-je ? ne serait-il pas prudent de reculer quand il en est encore temps ?

Mais s'il renouait, Paul songea qu'il lui faudrait se remettre la corde au cou et, si résolu qu'il était deux jours auparavant, il ne se sentait plus maintenant le même mépris de la mort.

— Pas de faiblesse, le sort en est jeté. Le danger arrive, attendons-le de pied ferme, murmura-t-il en voyant reparaitre Bourguignon.

— Une visite pour monsieur, dit le laquais à mi-voix.

— Un ennemi, n'est-ce pas ?

— Tout ce qu'il y a de plus ennemi.

— Son nom ?

— M. Perrier... notre propriétaire... celui qui fait crédit de vingt trois années de loyer... Cette indulgence vous indique

suffisamment à quel point il devait exécuter le chevalier. Sa haine est un des plus beaux lots de votre héritage.

Bourguignon avait débité tout cela en souriant.

— Je vais le rejoindre au salon, dit Paul en marchant vers la porte.

Mais il fut arrêté par le valet qui, secouant la tête, lui souffla vite :

— Oh ! pas au salon ! monsieur, pas au salon ! recevez-moi ce gaillard-là haut la main, sans cérémonie. A votre saug-râche, il comprendra tout de suite que vous le tenez par la crête et cela vous évitera un tas de préambules inutiles.

— Tu crois que c'est lui qui est venu fouiller le logis pendant notre absence ?

— Parbleu !

Et le vieux domestique se dirigea vers le salon afin d'aller chercher le visiteur. Mais il revint précipitamment sur ses pas pour ajouter :

— Surtout, monsieur, restez là, assis, bien à votre aise, ne vous levez pas pour le recevoir... il n'y est pas accoutumé... Cela dérangerait les bonnes habitudes que lui avait données M. de Saint-Dutasse, qui lui parlait comme à un chien savant. Maintenez les distances, monsieur, maintenez les distances... Un homme auquel on doit vingt-trois années de loyer n'est qu'un misérable.

— Bien, fit Paul qui, souriant à ces étranges recommandations, s'installa au coin de la cheminée de la chambre à coucher où se passait la scène.

Dix secondes après, il vit apparaître un homme de taille moyenne, un peu gros, dont le visage coloré annonçait le tempérament sanguin. Front bas, nez court et écorché, bouche large, gros favoris grisonnants, tout cela composait à M. Perrier une assez commune figure.

Un certain air de bonhomme répandu sur cette face pouvait tromper celui qui n'aurait pas lu dans les yeux. Gris et dur, ces yeux, dont M. Perrier s'efforçait d'atténuer l'expression par un clignotement affecté des paupières, brillaient d'un éclat qui trahissait la colère et la cruauté.

C'était, paraît-il, pour le propriétaire, le quart d'heure de la colère. car, sans doute impatienté d'avoir attendu, il entra le front contracté, la tête relevée et murmurant assez haut pour être entendu :

— Enfin ! ce n'est pas malheureux !

— Ah ! monsieur Perrier, je crois ? fit Avril d'un ton insolent traînard.

A coup sûr le propriétaire avait voulu se présenter en maître, mais son aplomb parut s'affaïsser à la réception qui lui était faite par ce jeune homme, de lui inconnu, qui, à demi couché sur son fauteuil, ne se remuait pas même pour lui faire le geste de prendre une chaise.

Il resta muet et vissé sur le parquet.

— Eh bien, cher monsieur, qu'y a-t-il pour votre service ? Dites vite, car j'aime peu les longs discours, continua Paul de sa plus impertinente voix.

Derrière M. Perrier se tenait Bourguignon tout heureux de voir son nouveau maître si bien profiter de ses leçons.

Le propriétaire sembla chercher à vaincre le premier mouvement de frayeur que lui avait inspiré cette réception. Il pensa qu'il avait peut-être tort de trembler trop vite et voulut faire preuve de fermeté :